



E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

15.1 | 2017

1. La séduction du discours / 2. A Death of One's Own

Gábor Gelléri, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*

Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, Voltaire Foundation Oxford, 2016. 297 p. ISBN-13: 978-0-7294-1183-7. 80 €

Nathalie BERNARD



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/5957>

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Nathalie BERNARD, « Gábor Gelléri, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles* », *E-rea* [En ligne], 15.1 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 15 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5957>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2017.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gábor Gelléri, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*

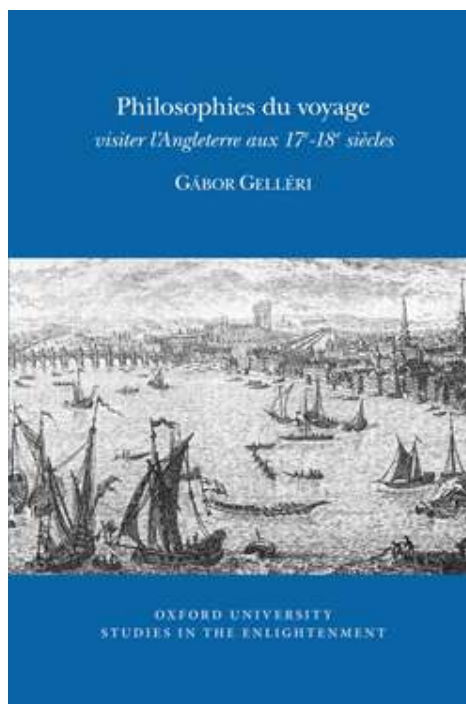
Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, Voltaire
Foundation Oxford, 2016. 297 p. ISBN-13: 978-0-7294-1183-7. 80 €

Nathalie BERNARD

RÉFÉRENCE

Gábor Gelléri, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*. Oxford, Oxford
University Studies in the Enlightenment, Voltaire Foundation Oxford, 2016. 297 p.
ISBN-13: 978-0-7294-1183-7. 80 €

- 1 Maître de conférences à Aberystwyth University, Docteur en littérature française (ELTE Budapest) et en histoire (EHESS), Gábor Gelléri possède également une formation en anthropologie culturelle. Dans une introduction remarquable par la rigueur de sa justification méthodologique, l'auteur rappelle l'importance du récit de voyage à l'époque concernée, mais ne fait pas de ce genre son principal objet d'étude : l'une des originalités de son travail est de porter sur le voyage d'Angleterre en tant que pratique culturelle, d'en observer les discours et les usages. L'Angleterre, notion par laquelle les contemporains désignent en fait souvent la totalité de l'outre-Manche, constitue la première destination des Français au XVIII^e siècle, en dépit des nombreux conflits militaires et crises politiques qui émaillent la période. Le voyage d'Angleterre revêt également une indéniable dimension idéologique, le voisin anglais jouant pour la France le rôle d'un miroir lui permettant de façonner son identité. C'est cette dimension idéologique dont G. Gelléri veut détailler les implications philosophiques, religieuses, politiques, sociales et littéraires. Ceci est d'autant plus nécessaire qu'il n'existe selon lui dans la production française et anglaise pas d'étude générale du voyage d'Angleterre pour la période considérée. Ce vide historiographique résulte à ses yeux d'une « "Voltairemanie" scientifique » attribuant abusivement aux *Lettres philosophiques* (1734) la découverte de l'Angleterre et l'origine d'un pèlerinage intellectuel outre-Manche. L'un des objets de l'ouvrage est de déconstruire ce mythe et de relativiser le rôle de Voltaire dans l'histoire du voyage d'Angleterre, en redonnant sa juste place à la médiation des voyageurs suisses, dont Bêat de Muralt (1665-1749), qui le précéda sur le sol anglais.
- 2 Le plan de l'étude, chronologique, se déploie en sept chapitres couvrant la période allant du milieu du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Le premier chapitre, « Le temps des découvertes », traite des voyages outre-Manche depuis le milieu du XVI^e siècle jusqu'à la Glorieuse Révolution avec pour pivot la restauration, qui permet aux Français de découvrir un pays encore méconnu au gré de voyages savants ou de voyages de plaisance (souvent le fait de visiteurs venus du Nord de la France, selon le « principe de voisinage atlantique »). G. Gelléri voit dans ces séjours de plaisance une première forme de tourisme le plus souvent encore limité à Londres. « Le voyage d'Angleterre et le refuge huguenot » est ensuite l'occasion de faire une distinction entre l'exil, subi, et le voyage, défini comme activité essentiellement volontaire. Ce deuxième chapitre présente le voyage d'Angleterre comme forme potentielle de propagande huguenote : le guide de Misson, notamment, suggère que la supériorité économique de l'Angleterre sur la France est due à l'apport des huguenots français, prospères et bien formés, argument qui s'installera dans les esprits en France pour justifier le retard du pays sans trop blesser l'orgueil national. C'est également sous l'influence des voyageurs huguenots que la liberté anglaise commence à



apparaître comme un atout de l'Angleterre. Le chapitre 3, « *Helvetia mediatrix? Réalités et usages du discours du "tiers"* », vise à démontrer que de nombreuses idées ont été transmises d'Angleterre en France par les voyageurs suisses. G. Gelléri rappelle qu'au XVIII^e siècle, nombreux étaient les Suisses qui séjournaient en Angleterre pour y travailler, y étudier, ou à l'occasion d'un tour d'Europe, compliquant la définition de la notion de voyageur par rapport à la plupart des usages français. Le principal apport suisse dans l'histoire du voyage d'Angleterre est de constituer un relais entre les huguenots exilés en plusieurs pays et la France. Le récit de Béat de Muralt, qui fait scandale en France dans les années 1720 en osant revendiquer sa nationalité, imposera durablement la présence d'un tiers impartial dans la compétition que se livrent l'Angleterre et la France.

- 3 Le chapitre 4 est intitulé « Le temps des possibilités : la Régence » et se concentre sur la période suivant la guerre de Succession d'Espagne (1713), qui voit un retour marqué des voyageurs français outre-Manche. Ce mouvement s'accélère après la publication du récit de Muralt, encourageant les Français à observer Angleterre et France d'un œil également critique. Le chapitre 5, « Le temps des philosophes », étudie l'influence du voyage d'Angleterre réalisé par les trois grands penseurs que sont Voltaire, Prévost et Montesquieu, sous l'angle de la « disparition du voyage », effacé par le discours philosophique dans le cas de Voltaire, transformé par la fiction dans le chapitre 5 des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, ou manquant en raison de la perte matérielle du texte, dans le cas de Montesquieu. Dans « Anglaphobie-anglomanie », l'auteur affine ces deux concepts à ses yeux trop souvent opposés dans les travaux scientifiques : il range les positions des différents voyageurs dans un tableau structural permettant de saisir les nuances des différents discours. Le septième et dernier chapitre, qui s'intitule « Le temps des touristes ? », décrit une période de spectaculaire intensification du voyage d'Angleterre : à partir de 1740 et surtout après la fin de la guerre de Sept Ans en 1763, il relève d'une simple mode et sa valeur idéologique s'amenuise ; les voyageurs français s'aventurent plus volontiers en dehors de Londres, et partent souvent à la découverte d'un territoire plus vaste, jusqu'en Écosse, et même parfois jusqu'en Irlande.
- 4 Si la crise américaine ternit l'image de l'Angleterre comme nation de la liberté, le voyage outre-Manche continue de tendre un miroir utile à la France, comme le montre l'examen de trois textes écrits par des femmes (Mme du Bocage, Mme Roland et Mme de Genlis). Présentés en fin d'ouvrage pour des raisons chronologiques, ils sont l'occasion de se demander s'il existe un usage particulièrement féminin du voyage d'Angleterre : à cette question G. Gelléri répond par l'affirmative, les voyageuses bâtissant leur représentation de ce pays autour de la notion de condition féminine, même si la démonstration paraît affaiblie par le fait que l'analyse s'intéresse spécifiquement à leur réception féminine (les Anglaises vues par les Françaises). L'influence du voyage d'Angleterre dans la Révolution française est quant à elle confirmée dans un épilogue nuancé, soulignant la disparition progressive, dans la dernière décennie du siècle, des pèlerinages philosophiques en Angleterre, un déplacement du voyage idéologique de l'Angleterre vers l'Amérique, et l'augmentation, après 1789, de la mobilité en France aux dépens de l'étranger.
- 5 La conclusion résume les principaux acquis de l'étude tout en reconnaissant ne pas avoir épuisé le sujet : parmi les principales pistes de recherche, G. Gelléri suggère d'examiner l'attitude des visiteurs de musées, ces lieux constituant selon lui des symboles puissants de la complexité intellectuelle du XVIII^e siècle. Il pense notamment au British Museum, créé sans l'aide du Roi ou de l'État, et perçu dans les récits des voyageurs français comme

une manifestation de l'individualisme anglais : observer la réaction individuelle des voyageurs français à la collection permettrait de compléter avantageusement le portrait de leur perception de l'Angleterre. L'auteur note qu'à partir de la restauration des Bourbons au XIX^e siècle, le voyage d'Angleterre se développe sans que des débats intenses ne lui soient désormais plus associés. Le plus net successeur au paradigme du voyage d'Angleterre est le voyage d'Amérique, qui en possède dès l'origine presque toute la complexité, l'exaltation du modèle américain se heurtant à des critiques scientifiques et philosophiques parfois oubliées de nos jours. Pour clore son propos sur le voyage d'Angleterre aux XVII^e et XVIII^e siècles, G. Gelléri constate qu'il donne aux Français l'occasion, à partir des années 1730 notamment, de mettre en œuvre ou à l'épreuve la quasi-totalité des notions importantes du siècle, devenant une sorte de « laboratoire des idées de son temps », qu'elles soient celles des Lumières ou de ceux qui les combattent, et un « portrait de son époque », pour les contemporains comme pour les historiens qui souhaitent l'étudier.

- 6 Ce travail dense et ambitieux ne manque pas d'attrait pour le chercheur angliciste s'intéressant au genre du récit de voyage, puisqu'il offre d'une certaine manière le pendant de la représentation de la France (et de la construction d'une identité britannique) élaborée par les écrits des voyageurs venus d'outre-Manche au cours de la même période. Mais de manière plus générale, l'un des intérêts de ces *Philosophies du voyage* est de montrer que le récit de voyage s'inscrit dans une pratique dont il est l'une des manifestations, beaucoup de voyageurs, joliment qualifiés « d'invisibles », n'ayant pas publié de texte, et pour certains tout simplement pas laissé de trace écrite de leur visite. On constate ainsi par exemple que la publication à une époque donnée de textes de voyages anglophobes témoigne paradoxalement de l'anglophilie et même de l'anglomanie françaises, ou qu'une raréfaction de la publication de récits de voyages peut signifier non pas le manque d'engouement pour la destination mais la désormais trop grande banalité des séjours en Angleterre : on referme l'ouvrage de Gábor Gelléri convaincu de l'importance de prendre en compte l'intentionnalité du livre de voyage, qui fait plus que refléter le pays visité ou les pensées de son auteur.

AUTEURS

NATHALIE BERNARD

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France